



Newsletter 56

Saison 2007-2008

**Finale de la Coupe de France
Spéciale Revue de Presse**

Mercredi 21 mai 2008



1. RESULTAT

FINALE DE LA COUPE DE FRANCE A BERCY

Six ans après son dernier titre l'ASVEL a remporté la Coupe de France au terme d'un superbe match face à Cholet. Le duo Robert Conley-Uche Nsonwu (55 pts) aura fait la différence (86-76).

Aymeric Jeanneau l'avait annoncé dans les colonnes de l'Equipe, l'ASVEL a parfois tendance à ne pas alimenter suffisamment son gigantesque pivot nigerian, Uche Nsonwu. Un manque vite réparé au coup d'envoi de la finale de la Coupe de France. L'Hercule domine les débats et force Erman Kunter à s'adapter en envoyant au feu Saïd Ben Driss. Sans grand effet d'autant plus que, hantise des adversaires des Verts, Robert Conley est également inspiré à l'extérieur. **Yves Baratet peut être satisfait, ses troupes bouclent le premier quart-temps à 65% de réussite et ont tenu Nando De Colo à un zéro pointé pendant neuf minutes (27-17).**

Mais le triple MVP de la saison (All-Star Game, Semaine des As, saison régulière) finit par sortir de sa boîte. Et de quelle manière ! A trois-points, en drive et enfin sur un hallucinant panier renversé qui enflamme le POPB. **CB renverse la vapeur à la faveur d'un 10-0 express qui lance définitivement la finale.** L'adresse au-delà des 6,25 m est cette fois bien présente et les joueurs du Rhône souffrent pour contenir une attaque choletaise où la capacité de Justin Doellman à s'écarter se révèle une ame efficace. **Le spectacle est de haute volée et à la pause, l'écart est minime en faveur de l'ASVEL.**

Au retour des vestiaires, Nsonwu reprend son travail de sape et renvoie rapidement Claude Marquis sur le banc, lesté de quatre fautes. La voie est libre pour le Nigerian qui dévaste la raquette maugeoise, Conley faisant de nouveau office de deuxième lame. Après 26 minutes, l'écart atteint les dix unités (58-58). Il faut un bon passage de Doellman pour ne pas que Villeurbanne s'envole. **Le troisième quart-temps ressemble à un copier-coller du premier et bien que dominatrice la Green Team a payé pour savoir qu'elle ne s'est pas encore mis à l'abri (68-60).**

Marko Cakarevic puis Conley poussent rapidement Cholet dans les cordes (74-60) mais le puncheur De Colo continue de porter des coups. Cependant, l'homme dont les prises de risque individuelles avaient pénalisé son équipe aux As est, à Bercy, dans un grand soir. D'une puissance rare pour un extérieur ce grand voyageur est un pur casse-tête pour des Choletais incapable de le contenir. Son tir primé à sept minutes du terme, son 30e point, ressemble à un K.O. (80-64). **L'ASVEL a beau trembler quelque peu en fin de rencontre, Yohann Sangare fait suffisamment tourner le chronomètre pour éviter tout retour choletais et assurer la victoire aux villeurbannais.**

2. REVUE DE PRESSE

Basket

Cholet Basket à la conquête de la Coupe de France à Bercy

Photo CO - Étienne LIZAMBARD



Dimanche, Tony Dobbins et ses partenaires affrontent Villeurbanne en finale de la Coupe de France, sur le parquet de Bercy. Après sa victoire aux As, Cholet peut réaliser le doublé

PAGE SPORTS

Première page Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 16 mai 2008

A Bercy, Cholet Basket peut écrire son histoire

Dimanche, Cholet s'avancera à Bercy pour réaliser un doublé unique dans l'histoire du club : Semaine des As-Coupe de France. Pour concrétiser ce rêve un peu fou, il faudra abattre l'ASVEL. Quel challenge !

Ils sont impétueux, ces Choletais. Cette saison, ils démontrent un sacré plaisir à la hiérarchie trop bien établie de la planète basket. Doté d'un des plus petits budgets (3,4 millions d'euros, soit le 12^e de Pro A), Cholet aigüise ses propres armes : un milieu de jeunes talents français et d'Américains de talent.

Aujourd'hui, ce groupe est en route pour un doublé unique dans l'histoire du club - Semaine des As-Coupe de France - que seul Pau, en 2003, a réussi à décrocher. Oui, Cholet a rendez-vous avec l'histoire. - Pour les gens qui ont vécu avec le club, on sent que cette finale, c'est quelque chose de très important, glisse Erman Kunter. Ça peut être un moment historique, le groupe le sait. - Soulever le trophée Robert-Busnel, un membre de l'équipe choletaise sait bien ce que c'est, pour l'avoir vécu sous le maillot rouge et blanc : DeRon Hayes,

lors de la finale gagnée, le 2 mai 1999, après celle de 1998. Depuis ce temps-là, CB n'a jamais réédité l'exploit, même si le coup est passé très près en 2005, quand Cholet a échoué contre Gravelines, à Bercy. Les temps ont changé et les Choletais ont pris leur revanche, en éliminant, cette année, les Nordistes, en demi-finale. Un énième match couperet rafé par la bande à Kunter.

« Une boule de fer »
 Cette saison, dans cet exercice très particulier, ils sont irrésistibles : la Semaine des As, le parcours en Coupe de France et le match retour contre Athènes en éliminatoires de l'Eurocup en sont des preuves irréfutables. Alors, c'est quoi la recette ? - Je sais pas, souffle le coach. Il y a un petit côté psychologique. Je crois. Quand les gens ont cette envie de gagner, ils forment une boule de fer et ils attaquent ! - Les Villeurbannais en savent quelque chose, eux, qui ont jeté l'éponge face à ces Choletais lors des As. Mais attention, l'ASVEL, c'est une grosse machine de guerre. Un baron de la Pro A, qui a déjà battu - par deux fois - Cholet en saison régulière. La clé de la finale ? Une abnégation défen-

sive sans borne. - Ça passera par là, car offensivement, ils sont au-dessus de nous. Il faudra se bagarrer. - Le combat qui attend les Choletais sera sans concession. Il faudra impérativement contenir l'ASVEL sous sa barre habituelle des 85 points. S'il y a une faille chez ces Villeurbannais, c'est peut-être cette propension à toujours connaître des trous d'airs au cours d'un match. Ces quelques minutes de flottement, il faudra les capitaliser. Absolument.

La mise au vert en question
 Pour CB, seule ombre au tableau : la préparation contrainte et forcée de cette finale à Orléans (lire par ailleurs). - A chaque fois qu'on s'est mis au vert, en revenant de Coupe d'Europe, par exemple, on a toujours perdu le match suivant : Roanne, Chalon, Vichy... - Kunter fait la moue et lâche son pourcentage « made in » Turquie : « On a 40 % de chances de gagner. C'est pas mal ! C'est plus que 30, non ? » Refiler le costume de favori à l'ASVEL, ça lui va bien. Il en sourit. Il prépare son coup, le technicien. Souvenons-nous des As...



Freddy REIGNER

Les joueurs et le staff choletais sont à un match et 40 minutes d'une victoire en Coupe de France. Dimanche, face à l'ASVEL, il faudra faire corps

Le Courrier de l'Ouest - Vendredi 16 mai 2008

L'entretien

Nando De Colo : « Une finale, c'est excitant »

MVP du All Star Game, MVP des As et révélation de la saison, Nando De Colo explose littéralement à la face du basket français. Pétri de talents, le jeune arrière montre aussi d'impressionnantes gages de sang-froid lors des grandes occasions. Contre l'ASVEL, dimanche, Cholet aura besoin d'un grand De Colo. Entretien.

Courrier de l'Ouest : Nando, vous retournez dimanche à Bercy, ça doit vous rappeler de bons souvenirs ?
 Nando De Colo : C'est vrai... Je n'ai joué qu'une seule fois à Bercy. C'était en décembre pour le All Star Game et que j'ai reçu le trophée de MVP. Mais, dimanche, ça sera un tout autre contexte. Jouer une finale c'est excitant, car c'est un match différent. Il faudra avoir l'envie de les bousculer dès le début.



A 21 ans, Nando De Colo double tout ce qui bouge, comme ici lors des 16^e de finale de la Coupe France, à Brest

C.O. : Vous allez avoir un beau duel face au duo Sangaré-Jeanneau, peuz-tu nous en parler ?
 N.D.C. : Ernie Steed, Tony, Rodrigue et moi, on est quatre à pouvoir mettre la pression sur leurs meneurs. Il faut défendre dur et mettre de l'intensité défensive sur eux. On sait qu'à l'intérieur, ils sont forts, qu'ils ont également des ailiers qui peu-

vent shooter ou jouer en pénétration. Il faut donc qu'on coupe au maximum la relation entre les meneurs et les autres joueurs. Jeanneau et Sangaré sont des meneurs plus organisés que nous.
 C.O. : Que crains-tu le plus chez Villeurbanne ?
 N.D.C. : Déjà, c'est une équipe qu'il faut craindre. Elle a beau être troisième au classement,

c'est la grosse équipe du championnat. Si on les laisse jouer, on va courir tout le match. A nous de les faire déjouer et les faire douter comme on avait pu le faire aux As.
 C.O. : Tu as rencontré cette semaine Michel Gomez, de quel avez-vous parlé ?
 N.D.C. : On a évoqué plusieurs choses. On est revenu sur les championnats d'Europe des

moins de 20 ans de juillet dernier, puisque c'est lui qui était l'entraîneur. Ensuite, on a évoqué la campagne des Bleus pour cet été. Il a commencé par me parler de son voyage aux Etats-Unis, où il a rencontré les joueurs NBA, puis il m'a parlé des stages et tournées qui sont au programme de la préparation, ainsi que la possibilité de me faire jouer au poste 1 ou poste 2.
 C.O. : Ça veut dire que cet été tu fais ton baptême chez les Bleus ?
 N.D.C. : (Silence et sourire) A priori, oui...
 C.O. : Après les As en février, une victoire dimanche vous ferait encore plus rentrer dans l'histoire du club...
 N.D.C. : C'est vrai. Après la victoire aux As, on a senti de la fierté dans l'entourage du club, qui attendait un trophée depuis longtemps. Dimanche, on a l'occasion de réussir le doublé, d'apporter un quatrième trophée au club, sa troisième Coupe de France.

C.O. : Tu as déjà été deux fois MVP cette année, vas-tu ramener un nouveau trophée individuel ?
 N.D.C. : On verra bien, mais si je suis MVP de la finale ça voudra dire qu'on l'aura gagné...

ASVEL CHOLET LE MATCH

LES FORCES

Un secteur intérieur sans égal
 Avec Trouman, Bouzou-Asadi et Wilson, l'ASVEL dispose de trois intérieurs uniques. Le trio marque en moyenne 49,5 points/match, à 62% d'adresse aux tirs. Empêcher l'accès au cercle de ces trois joueurs sera la mission n°1 de CB.

Laurent Faurès évidemment
 Il n'a plus ses jambes de 20 ans, mais Faurès reste un magnifique joueur, toujours capoté de coups de clouet. Le 6' homme de base de l'ASVEL, est un shooter de série. En saison régulière, « Lolo » a fait très mal à CB, en comptant un 6/12 à 3 points.

Meilleure attaque du championnat
 Avec 85,8 pts/match, l'ASVEL est sans surprise la meilleure attaque du championnat. Très agressive, l'équipe rhodanienne est aussi celle qui tente le plus de lancer francs : 21,6/match. A la Semaine des As, CB avait tenu l'ASVEL à 63 points et avait gagné...

LES FAIBLESSES

Un banc peu fourni

D'un point de vue quantité, l'effectif villeurbannais n'est pas le plus impressionnant de Pro A. Le coach Yves Bonatet tourne régulièrement avec sept joueurs. Une faille dans l'armada en cas de fautes.

Une défense parfois suspecte

L'ASVEL n'est pas une équipe naturellement tournée vers les succès défensifs. Il lui arrive de connaître de sérieux succès de concentration dans ce secteur de jeu, à l'image de l'entraîneur Robert Conley. L'ASVEL n'est que la 11^e défense de Pro A (78,9 pts/match).

LES FORCES

Une traction arrière athlétique

Avec De Colo, Tchicambouf, Dobbins et Beaubois, Cholet présente un quartet d'une grande densité athlétique. Lors des trois matches face à l'ASVEL, les Choletais ont à chaque fois dominé leurs adversaires dans ce secteur de jeu.

La longueur de banc retrouvée

Cholet peut compter, aujourd'hui, sur une belle longueur de banc. Erman Kunter dispose de 11 joueurs opérationnels. Seules interrogations : Dobbins, de retour de blessure, aura-t-il retrouvé son niveau de jeu ? Benoit peut-il se hisser à la hauteur de l'événement ?

La Semaine des As

En gagnant, à Hyères-Toulon, la Semaine des As, Cholet Basket a fait le plein de confiance. Les joueurs choletais avaient même éliminé les Villeurbannais en demi-finale (75-63). On peut y voir là un ascendant psychologique, malgré les deux défaites en championnat.

LES FAIBLESSES

La propension à prendre des fautes

Le scénario catastrophe de la finale serait de voir Claude Marquis et Alan Wiggins prendre rapidement deux fautes. Un double tournaux cas de figure qui s'est vérifié plusieurs fois cette saison.

L'inexpérience de la jeunesse

Le groupe choletais est jeune. Le manque d'expérience peut coûter cher dans une finale de Coupe de France face à des Jeanneau ou à des Faurès. Mais attention, l'inexpérience de la jeunesse peut aussi être une force. De quel côté la pilce va-t-elle tomber ?

Le Courrier de l'Ouest - Vendredi 16 mai 2008

« Il faudra vraiment faire un match de mammoth ! »

Grand témoin. Ultime rescapé des finales de 1998, 1999 et 2005, Claude Marquis sera un peu le trait d'union entre le passé et le présent, dimanche.

Tu vas vivre la quatrième finale de coupe de France, la 4^e avec CB. Ça t'inspire quoi ?
Je me soutiens surtout de la dernière, perdue contre Gravelines. Et elle m'a laissé un goût amer. Là, on va vraiment tout faire pour que ça ne recommence pas.

Quel souvenir gardes-tu des deux premières éditions, gagnées, en 1998 et 1999 ?
J'étais un jeune à l'époque ! Du coup, on ne peut pas dire que j'aie complètement impliqué dans ces deux matches, mais pour moi, c'était royal de connaître ça. D'autant qu'il y avait un titre au bout. Aujourd'hui, arrivé à mon âge, il serait temps que je gagne quelque chose, en tant que joueur majeur.

Et de celle, perdue, en 2005 ?
J'en garde de l'amertume car c'est un match qu'on aurait pu gagner. L'équipe de Gravelines qu'on a affrontée à l'époque, ce n'était pas la même calibre que Villeurbanne, dimanche. Là, il va vraiment falloir que l'on soit des guerriers pour gagner ce match. L'Asvel veut aussi un titre, et ils vont donner tout ce qu'ils ont dans les tripes. En 2005, on avait battu Gravelines en championnat, et on avait laissé filer la coupe. Là, on a perdu contre l'Asvel en championnat : quelques part, on espère que ce sera le même scénario en 2005 qu'en 2005 que l'équipe dominée en championnat s'imposera à Bercy sur un match.

Quatre finales en 10 ans, ça ressemble à un abonnement, non ?
On va dire qu'à ce niveau-là, je suis plutôt dans les bons plans !

Tu vas retrouver Aymeric Jeanneau, espoir comme toi en 98 et 99...
C'est un bon joueur, mais on ne peut pas dire qu'il soit exceptionnel.

A l'époque, on était « petit », maintenant on est grand. Mais le contexte est différent de l'époque. Aujourd'hui, on est face à face. Lui aussi va vouloir gagner... Mais il faut garder une chose à l'esprit : on ne se souvient jamais des finalistes, juste des vainqueurs. Donc, lui comme moi, on essaiera d'être du bon côté dimanche.

Le fait d'avoir déjà joué trois finales, ça facilite les choses en amont de l'événement. Merdament en particulier, mais aussi par rapport aux repères dans la salle par exemple ?
Clairément, oui. Je pense que c'est important ! Sur la dernière finale, certains joueurs n'avaient jamais connu Bercy et là ont été intimidés par la salle. C'est une appréhension dont il faut tenir compte. Elle est incontournable. Donc, ceux qui ont déjà connu Bercy, doivent préparer les collègues à ça.

Les conseils à leur donner, justement, c'est quoi ?
C'est leur parler de l'ambiance notamment. Leur dire : « Les gens préparent, il y a beaucoup de bruit, beaucoup de foule. Il y aura aussi beaucoup de gens dans les tribunes. Il y aura aussi beaucoup de monde que sur un match NBA. Ne vous attendez pas à un match comme à l'Asvel ou même à Pau. Bercy, c'est deux fois plus grand. » Ce sera l'atmosphère d'un match NBA. A partir de là, il ne faut pas se laisser distraire. On en parle depuis qu'on est qualifié pour la finale.

Tu vas devoir, avec certains de tes coéquipiers, te coller le secteur intérieur de l'Asvel, le plus dense du championnat. Le résultat se jouera en grande partie sous les panneaux... Est-ce stressant, surtout après les deux défilés contre...
C'est un défi, mais on va essayer de le relever.

L'Asvel en championnat ?
Il est clair que je vais avoir un très gros travail à faire. Mais je ne serai pas seul. On peut compter sur le retour de Justin (Dostman). Alan (Wiggins) est en forme en ce moment, et Said (Ben Driss) apportera sa pierre à l'édifice. Il est vrai que le duel le plus attendu, c'est celui au pivot avec Nsonwu, et Troutman car il ne faut pas oublier qu'il l'Asvel, la doublure du titulaire est aussi costaud que lui. Donc, là, il n'y a pas à tergiverser : il faudra vraiment faire un match de mammoth !

En début de saison, tu es annoncé venir à Cholet pour te relancer. Avec la victoire aux As, cette finale de coupe et le billet pour les playoffs en poche, c'est déjà mission accomplie non ?
Pour le moment, tout se passe bien. Mon objectif, c'était d'être dans les bons plans. C'est bien, mais la saison n'est pas encore terminée. Il reste encore la finale, puis les playoffs. Quand tout sera terminé, on pourra vraiment faire le bilan de la saison et peut-être dire que j'ai fait une bonne saison. Mais c'est encore trop tôt.

Dans un mois maximum, la saison sera terminée, ton contrat finit. Comment vois-tu l'avenir ?
Pour moi les choses sont très claires : je ne veux plus m'engager pour une saison. Cholet m'a proposé de continuer je leur ai dit que je suis ok, mais moi maintenant j'attends un contrat longue durée. Peu importe le club qui va me prendre, il est bien sûr clair qu'il n'y aura plus de contrat d'un an, en France ou à l'étranger. Je cherche la stabilité maintenant. Donc, à Cholet de voir...

Propos recueillis par Christophe MAZUYER.

Match dimanche (19 h) à Bercy.



Claude Marquis a participé à toutes les finales de coupe de France de Cholet. Dimanche, pour sa quatrième expérience à Bercy, il endossera encore un rôle majeur face à la requête particulièrement fournie de l'Asvel.

Ouest France – Vendredi 16 mai 2008

« On peut vivre quelque chose d'exceptionnel »

Dimanche, Cholet-Basket dispute la finale de la Coupe de France à Bercy. Entretien avec le président du club, Patrick Chiron.

A la veille de ce rendez-vous, comment vous sentez-vous ?
Très serein. C'est du 50-50. Et on se rend à Paris pour gagner. Maintenant, les belles choses sont devant nous. Mais j'ai confiance en Ermen et dans ce groupe. Jusqu'à ici, ils ont été sur tous les fronts. Exemplaires sur le terrain comme en dehors, répondant à chacune de nos sollicitations. Avant les résultats, on leur demande de se battre et d'être fiers de porter ce maillot. Cette année, ça a été le cas.

« Ce groupe, justement. En cas de victoire, demain, il signerait un doublé historique pour CB ?
Pour l'instant, on n'a pas gagné.



Demain, le président de Cholet-Basket espère bien revenir avec un autre trophée, après celui des As, glané en février dernier, à Toulon.

Donc, on ne va pas commencer à tirer des plans sur la comète. Ce qui est certain, c'est que les objectifs ont été atteints. On a même été au-delà de nos espérances. C'est une bonne saison, mais on peut encore vivre quelque chose d'exceptionnel.

Cette saison pourrait être la plus belle sur le plan du palmarès. Et pourtant, l'équipe n'a pas été dominante tout au long du championnat. Comment expliquez-vous ce paradoxe ?
C'est une équipe cyclique, jeune aussi, qui manque d'expérience. On s'aperçoit également que, lorsqu'il manque des millions importants, la rotation n'est pas aussi bonne. On y travaille. Après, c'est une saison ouverte, qui n'a été écornée par aucun club en particulier. Tout est possible.

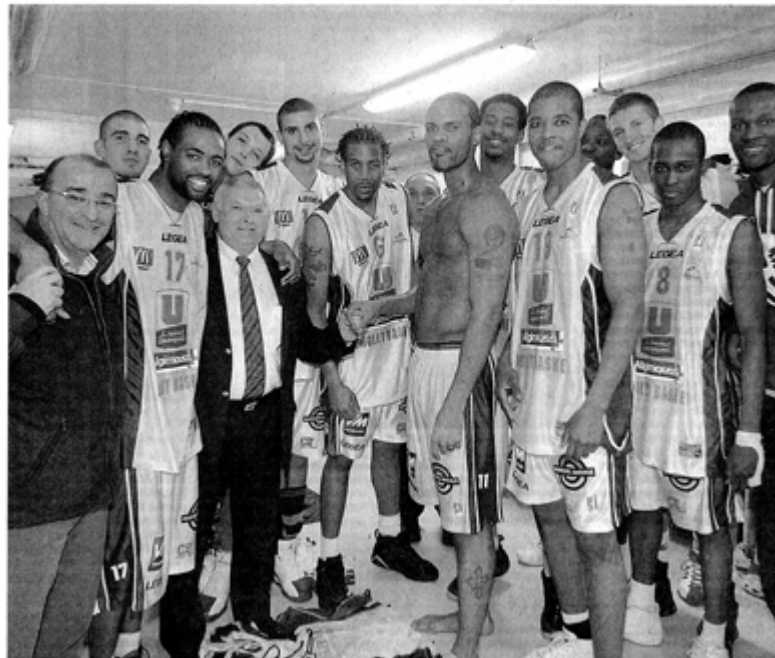
Au début de saison, vous citez Rozeas en exemple. Vous citez notamment : « Ce qu'il nous faut, c'est de la continuité ». Ça passe par quoi ?
A Cholet, c'est la formation. Il faut pérenniser cette politique. Cette saison, les joueurs majeurs sont majoritairement issus du club. On n'a pas vocation à les retenir à tout prix, ni d'ailleurs à lancer leur carrière, en profitant de leur talent. L'autre gage de stabilité, c'est le tandem formé par Thierry Chevrier et Ermen Kantar. Ils ont le basket qui coule dans leurs veines ! Ermen a signé jusqu'en 2010. C'est la meilleure chose qui pouvait nous arriver. Contrairement à plusieurs clubs, on va échapper à une intension mouvementée.

Ce groupe-là est jeune et prometteur. A-t-il de l'avenir à Cholet ?
C'est encore trop tôt pour en parler, mais on travaille pour conserver le noyau dur.

Les résultats de cette saison, avec notamment le titre des As et un ticket pour la Coupe d'Europe, ont-ils changé des choses ?
Ils nous permettent de travailler dans la sérénité et la continuité. On a su très tôt qu'on disputerait, l'an prochain, la Coupe Uleba. Pour les joueurs, c'est important. Ils savent où ils vont. Et c'est pareil pour nos partenaires. On peut déjà préparer la saison. Les résultats nous apportent de la crédibilité et de la notoriété. On véhicule une bonne image de Cholet. Ça crée de l'engagement.

Et ça doit faciliter les choses, non ?
Évidemment. Mais on ne construit pas la politique d'un club sur des résultats. Nous, on bâtit en s'inscrivant dans la durée. Aujourd'hui, tous les signifiants sont au vert. Les résultats actuels nous permettent de conforter et renforcer les liens avec les supporters et les partenaires. Ils nous sortent de l'anonymat. Après, quand j'entends dire qu'on manque d'ambition... Pour moi, c'est d'abord faire preuve de réalisme. On n'a jamais manqué. Ce qui n'empêche pas de franchir des caps.

Propos recueillis par Jean-Marcel BOUDARD.



Patrick Chiron, entouré des joueurs.

Ouest France – Vendredi 16 mai 2008

Les supporters vont enflammer Bercy !

« Nous allons distribuer 1 000 bougies incandescentes. Nous allons illuminer et mettre le feu à Bercy ! » A l'image de leur président Nicolas Brosseau, les C'Bulls, sont tout excités à l'approche du rendez-vous. « Oui, on est déjà chauds. On aimerait déjà y être ! », confirme Bruno Guinhut, supporter historique de CB.

Il faut dire aussi que le club des supporters de CB n'avait pu se rendre en février à la semaine des As, remportée par leurs préférés. Ils en avaient été empêchés par l'éloignement géographique (Toulon) et l'étalement de la compétition sur trois jours. De plus, « 90 % des supporters n'y croyaient pas, se souvient Bruno Guinhut. Donc ? on a tous regrettés de ne pas s'être déplacés. » C'est avec bonheur et investissement qu'ils saisissent alors cette fois la nouvelle opportunité.

« Tous mélangés »

Outre les 1 000 bougies, deux grands drapeaux ont ainsi été confectionnés par leurs soins. L'un représente le Mouchoir de Cholet, l'autre Cholet-basket. « On ne voulait pas de banderole. On ne voulait pas prendre le risque d'écrire des choses qui n'auraient fait plaisir à personne », explique Bruno Guinhut, la récente banderole « anti-Cht'is » des supporters du PSG en tête.

Les C'Bulls pourront aussi arborer deux autres drapeaux fournis par la municipalité. « On préférerait bien



Mercredi, lors du dernier match à domicile de CB, les C'Bulls avaient déjà la tête à Bercy.

sûr que la ville nous donne une vraie salle, sourit Bruno Guinhut, mais c'est toujours ça. »

Le moral des supporters trouve son réconfort dans le fait d'imaginer les 1 300 Choletais rallier Paris. « C'est plus qu'il y a trois ans pour la dernière finale de coupe de France de CB, indique Nicolas Brosseau. Cela montre que les gens accrochent à cette équipe, qui a une identité avec des jeunes

formés au club. » Et Bruno Guinhut ajoute : « Ceux qui habituellement sont calmes et réservés à La Meilleraie seront cette fois tous aux couleurs de Cholet. Tout le monde sera mélangé. » Une union pour « revenir avec la coupe ! », espère de tout son cœur Nicolas Brosseau. « Nous ne sommes pas favoris, mais on y croit », conclut Bruno Guinhut.

J.D.

Ouest France – Vendredi 16 mai 2008

Pour les partenaires, « une présence médiatique inespérée »

Ils n'ont pas tous la même implication, ni les mêmes attentes. Mais pour les sponsors de Cholet-Basket, la saison contribue à renforcer les liens avec le club.

Didier Barré est aux anges. Après la semaine des As, le patron de l'Hyper U de Chemillé a de nouveau l'occasion de voir son enseigne dans les journaux. Principal sponsor maillot de Cholet-Basket, les « U » vivent une saison « historique ». « On dispose d'une présence médiatique inespérée. »

Les succès de Cholet-Basket ? C'est aussi bon pour les partenaires. Un club fort de 300 membres, qui alimente 40 % du budget du club. Pas mince. « Les résultats, c'est un support supplémentaire. Ils nous apportent du crédit », livre Thierry Chevrier, le directeur général du club. Un petit plus pour consolider les liens avec les chefs d'entreprise, dont l'engagement repose davantage sur le mécénat que l'espoir de retombées économiques.

« Faire plaisir »

Agir vient ainsi d'accoler son nom sur le maillot de CB. Une première. Spécialisée dans le recouvrement, l'entreprise, qui s'appuie sur une clientèle à 80 % parisienne, s'est impliquée par amitié. « CB, c'est sympa, familial. C'est les copains », résume Stéphane Paye. Pour lui, le partenariat, s'il



Richou, l'un des principaux sponsors de Cholet-Basket. Cette année, le transporteur a doté l'équipe d'un bus à l'effigie des joueurs et aux couleurs du club. Au regard des résultats, c'est bien vu.

procure « une visibilité » à l'entreprise, contribue d'abord à faire vivre une émulation en interne.

Les salariés ont accès à la tribune VIP. L'opportunité de vivre un match dans des conditions confortables, avec repas et rencontres avec les joueurs au coup de sifflet final. « Ça renforce le sentiment d'appartenance à l'entreprise. Quelque part, il y a une certaine fierté. »

C'est d'ailleurs la motivation de Michelin. Une fois par an, le géant du pneu achète une centaine de places pour ses salariés. « C'est pour nous une manière de nous impliquer dans la vie locale, témoigne M. Mazars, directeur de

la communication. C'est normal qu'on y soit. Et c'est une manière d'accompagner nos salariés dans des activités en dehors de l'entreprise. »

« C'est bon pour nous »

L'interne. C'est aussi une des raisons de l'engagement de Systeme U. Dimanche, Didier Barré a offert le déplacement aux salariés intéressés pour suivre le match. « On en profite pour faire plaisir. » CB, outil de communication. Mais CB, aussi, porteur de valeurs qui séduisent les sponsors. « C'est un club qui nous colle bien. Comme nous, il donne sa chance aux

jeunes. »

S'engager au sein du club, c'est aussi pouvoir tirer profit de cette image. U a ainsi lancé une campagne de presse avec, à la clé, des places à gagner pour Bercy. Richou, qui a l'avantage d'être en lien avec le grand public, via le tourisme, suit le club depuis 20 ans. « L'image de CB, c'est bon pour Cholet. Et donc pour nous. » Dimanche, le transporteur sera impliqué un peu plus que les autres, en organisant le déplacement d'une vingtaine de cars.

Les résultats génèrent de l'activité. Mais ce n'est pas l'essentiel. « Sinon, on aurait arrêté, coupe Daniel Richou. Ça reste du mécénat. On se sent Choletais avant tout. Et on a envie de participer à une dynamique locale. » Thierry Chevrier ajoute : « Les résultats sont trop aléatoires pour construire une politique dessus. Il faut apporter une dynamique autre. » Et c'est ce que viennent chercher les partenaires. Vivre des émotions fortes et les partager.

Après, un trophée... « C'est plus facile à vendre auprès des 35 magasins, confie Didier Barré. Moi, je n'en ai pas besoin pour être convaincu. » Stéphane Paye conclut : « C'est clair que je vais renouveler. Je ne me pose même pas la question. Le partenariat, c'est dynamisant. »

J.-M. B.

Ouest France – Vendredi 16 mai 2008

Cholet : l'heure de la finale !



Marc Rogier

Aujourd'hui à 18 h, l'équipe du Maine-et-Loire aborde en outsider ambitieux sa 4^e finale de Coupe de France en dix ans, face à Villeurbanne.

sports
page 4

Première page Ouest France – Dimanche 18 mai 2008

Basket-ball

A Cholet-Basket, les cadors parlent français

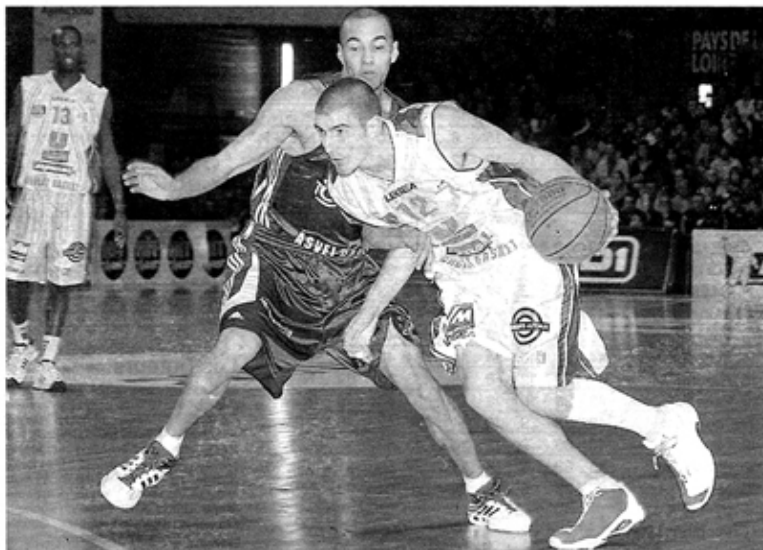
Coupe de France (finale). Cholet - Villeurbanne, (ce dimanche, 18 h). Dans une discipline très américanisée, le club du Maine-et-Loire s'appuie traditionnellement sur son centre de formation. Avec un bonheur certain.

Le point commun entre Jim Bilba, Antoine Rigau, Mickaël Gelabale, Aymeric Jeanneau, Claude Marquis, Cédric Ferchaud, et Nando De Colo ? Tous ont été, sont ou vont devenir internationaux A. Tous sortent aussi du même moule : le centre de formation de Cholet-Basket. A ceux-ci, on pourrait ajouter la quinzaine d'autres joueurs estampillés « CB » et actuellement en activité en Pro A et Pro B.

Véritable creuset de champions, Cholet ne compte pas modifier d'un iota la recette qui fait son bonheur depuis 1985, et la mise en place de cette filière si prolifique. « Nous, c'est la formation, insiste le président Patrick Chiron. Elle nous permet de construire dans la durée. Il faut pérenniser cette politique. Cette saison encore, les joueurs sont en grande partie issus du club. » 6 sur 12 exactement. Ils étaient même 10 sur 12 en 2004-2005 ! Sans que les résultats en pâtissent. Depuis son accession à l'élite, en 1986, Cholet n'a ainsi terminé qu'une fois (en 1996) hors du top 10 français, a mené 17 campagnes européennes et se trouve en passe de réussir sa meilleure saison.

Après Rigau et Bilba, voilà De Colo !

Tout à l'heure, Cholet aura encore l'occasion de démontrer le bien-fondé de sa politique. Finaliste de la Coupe de France, pour la qua-



La révélation de l'année est encore issue du centre de formation choletais. MVP (meilleur joueur) du All Star Game en décembre, puis de la Semaine des As en février, Nando De Colo, qui retrouvera Sangaré cet après-midi en finale de coupe de France, vient de décrocher le titre de MVP français de Pro A, à tout juste 20 ans. Signe de l'excellence de la filière choletaise.

trième fois en 10 ans, le club des Mauges, victorieux de l'épreuve en 1998 et 1999, pourra notamment compter sur un solide trident issu de son centre. Marquis, Beauvois et le joyau De Colo, tout juste élu MVP (meilleur joueur) français de

Pro A à 20 ans, figurent parmi les pièces maîtresses de CB, et les joueurs les plus en vue de Pro A. Pour la plus grande satisfaction de Jean-François Martin. « On est content que nos choix fonctionnent. Et encore plus que les

jeunes nous rendent la confiance qu'on a mise en eux. L'équipe a étonné cette année, et elle peut réserver encore des surprises. Sur de telles échéances de fin de saison, les jeunes sont capables d'atteindre des niveaux qu'on ne

leur avait jamais vu » prévient le responsable du centre de formation, également coach des espoirs. Pas question donc de se laisser impressionner par le contexte ! « Il n'y a pas de secret : si l'on veut être un joueur de haut niveau, il faut passer par des matches comme celui-là », commente Erman Kunter, recordman du monde de points marqués en match officiel (157 !) et entraîneur turc de CB, pas mécontent du statut d'outsider de son équipe face aux très expérimentés Villeurbançais.

Avec sa ribambelle de jeunes (5 joueurs de 23 ans ou moins), CB s'appuie paradoxalement sur un surplus d'expérience par rapport à l'Asvel : les Choletais ont déjà connu la pression d'une finale cette saison. Celle de la Semaine des As, remportée face à Vichy après avoir éliminé... l'Asvel en demi-finale. De quoi donner des idées à cette « French team » où les leaders sont tricolores et pas américains. « Deux titres majeurs la même saison, ce ne serait pas mal, non ? » rigole Erman Kunter, qui dispose aussi d'un banc plus profond que son adversaire. Méfiance quand même : Villeurbanne a dominé deux fois Cholet en championnat. Voilà donc une finale plus ouverte que jamais !

Christophe MAZOYER.

■ Match aujourd'hui (18 h) à Paris-Bercy. En direct sur Canal + sport. Finale dames : Bourges - Ville-neuve-d'Ascq.

Bercy fait le plein

Le parc omnisports de Paris-Bercy affichera complet. A 48 heures de la finale, il restait 1 000 places à vendre sur les 14 000 mises en circulation. Pour l'événement, diffusé en direct sur Canal + sports, la Fédération proposera de multiples animations. A la clé des jeux proposés, une rencontre avec Tony Parker à San Antonio, la possibilité d'envoyer des messages d'encouragement sur l'écran géant (via des SMS, CDF au 61345)...

De plus, le groupe ivoirien Magic System assurera le spectacle, vingt minutes avant le choc opposant Cholet à Villeurbanne. Le public trouvera aussi des cracheurs de feu, des danseurs, des échassiers...

CB 1-Villeurbanne 0

Cholet-Basket a déjà remporté une première manche, à savoir le match des supporters.

1 200 Choletais ont acheté leur billet pour vivre la finale quand les joueurs de l'Asvel pourront compter sur le soutien de 150 fidèles. Aujourd'hui, Bercy devrait être en rouge et blanc.



Ce matin, tout était prêt pour la fête

Cholet en finale de Coupe de France contre Villeurbanne. Le choc est pour ce soir. Les supporters de Cholet-basket sont partis ce matin pour Bercy, à 6 h 45. Prêts à célébrer, tout de rouge vêtus, leurs favoris.

Vingt-deux cars. C'est mieux qu'en 2005. A l'époque, pour la dernière finale de coupe de France de CB (perdue face à Gravelines), dix-huit cars choletais avaient rallié la capitale. Ce matin, ils étaient quatre de plus à prendre la route. Deux d'entre eux s'arrêteront à Angers pour prendre des supporters. Un autre partait de Bégrolles pour emmener la fanfare (voir ci-dessous). Et enfin un de Chemillé, réservé aux salariés de l'Hyper U local, dont le voyage a été offert par le patron, Didier Barré.

Comme des petits pains. Les « Pass » vendus par le club et proposant transport, place, tee-shirt et écharpe, ont donc fait fureur. Plus de 1 300 fans de CB vont ainsi envahir les gradins du Palais Omnisports de Paris-Bercy. « L'équipe a déjà gagné la Semaine des as (à Toulon). Donc, s'il y a encore un titre, les gens ne veulent pas le rater », explique Arnaud Chauviré, du staff administratif.

De partout. Ils viennent, bien entendu, du Choletais, du nord



Vendredi, Michèle Tharreau et, ici, Tony Prévost, du staff administratif, ont débarrassé les tee-shirts et les écharpes réservés aux supporters.

Vendée et du Vignoble nantais. Cela correspond « un peu au public de La Meillerie, qui vient d'un rayon de 30 km autour de Cholet », précise Arnaud Chauviré. Mais pour cette occasion, certains débarquent également de Saumur, des Deux-Sèvres et même de la Vienne !

Les C'Bulls aux avant-postes. Parmi le contingent choletais, les C'Bulls, le club de supporters du club, seront bien entendu aux avant-postes de l'animation. « Pour l'événement, j'ai acheté une coiffe d'Indien, sourit Bruno Guinhut, fan de longue date de CB. D'autres aussi seront déguisés. » Deux drapeaux et 1 000 bougies scintillantes à

distribuer (voir Ouest-France de vendredi) remplissent également leurs sacs. « Nous ne sommes malheureusement qu'une trentaine », déplore régulièrement leur président Nicolas Brosseau. Pas aujourd'hui !

La fanfare du voyage. Thierry Chevrier, le directeur de CB, a invité les Bégrochristo's. Cette formation est une entente entre la Régina musique de Bégrolles et l'Essor musical de Saint-Christophe-du-Bois. Présente à La Meillerie les soirs de match, elle représente dans sa configuration maximale 64 musiciens. Ambiance garantie !

J.D.

De Colo pour faire décoller Cholet ?

Le jeune prodige formé au club aura tout réussi, cette année. Troisième marqueur

de l'Euro des moins de 20 ans il y a un an, De Colo vient d'être sacré MVP français de la saison. Un titre qui s'ajoute à celui de meilleur réalisateur français (15 points en 28 mn de moyenne) et de joueur national le plus adroit sur la ligne des lancers francs (85,98 %). Le Nordiste avait déjà reçu le titre honorifique de MVP du dernier All-Star Game, en décembre, avant d'être désigné meilleur joueur de la Semaine des As, en février. Pour Jacques Monclar, « ce garçon est un bonheur pour Cholet et le basket français. »



CB et la Coupe de France

La Coupe de France plait aux Choletais. Elle a permis au club d'y décrocher ses premiers titres. Avec deux victoires et une finale perdue, CB y a souvent bien figuré. Sur les 43 matches disputés, le club affiche un taux de réussite de 77 %. C'était jusqu'en juin 2007. Depuis, l'aventure 2008 a permis d'améliorer la statistique. Et aujourd'hui ?

Ouest France – Dimanche 18 mai 2008

Basket-ball

Périgois : « Nous n'avons pas voulu changer nos habitudes »

Assistant coach depuis plus de dix ans, Jacky Périgois, dont le contrat ne sera pas renouvelé à Cholet, analyse les évolutions de son métier et la finale.

Jacky, quelles ont été les évolutions du métier d'assistant-coach ces dix dernières années ? Elles ont été nombreuses, forcément. Mais avant tout, assistant, c'est un métier qui a surtout évolué au niveau du statut. Nous avons désormais droit à un salaire minimum, nous devons posséder le BE2 pour exercer en Pro A, et nous n'avons plus le droit de cumuler cette fonction avec la direction d'un centre de formation. C'est un statut, donc, à part. Ce qui est intéressant dans la démarche, c'est qu'à un moment donné, le milieu du basket-ball lui-même l'a souhaité. C'était une question de reconnaissance.

Comment, pendant dix ans, avez-vous abordé votre métier ? Je crois avoir progressé à travers les idées et la philosophie de chaque entraîneur avec lequel j'ai travaillé. Aussi grâce à l'évolution du matériel, j'ai progressé. J'ai connu la philosophie américaine avec Tom Becker basée sur la stratégie, la motivation, la défense ; la philosophie yougoslave, avec Savo Vucevic, basée sur une grande technique et la répétition ; celle de Christophe Vittoux basée sur la motivation et la stratégie ; celle de Ruddy Nelhomme, bien française, axée sur le talent des joueurs. Et, enfin, celle d'Erman Kunter, qui oriente sa réflexion sur un gros engagement et sur la défense. Bien sûr, je n'oublie pas les joueurs, qui m'apprennent aussi



Jacky Périgois (au premier plan) est assistant coach depuis une dizaine d'années. Il vivra ce soir sa quatrième finale de Coupe de France avec Cholet-Basket.

beaucoup. C'est important de s'enrichir de tous gens-là. Sinon, on reste au ras des pâquerettes !

Prépare-t-on une finale de Coupe comme un match de championnat ?

On ne prépare jamais une finale de la même façon, non. Cela dit, nous n'avons pas voulu changer nos habitudes. Nous avons échangé beaucoup avec Erman. Je lui ai donné quelques orientations pour les entraînements mais après, c'est lui qui décide. Et puis

on a déjà rencontré l'Asvel trois fois cette saison. Ça permet de mieux anticiper les choses. Bref, comme toujours, on essaie de faire et de montrer le maximum de choses en un minimum de temps.

Assistant, entraîneur ou res-

ponsable d'un centre de formation (à Strasbourg), vous avez connu les trois métiers. Dans lequel vous sentez-vous le plus à votre place ?

C'est difficile à dire car je n'ai pas passé plus de temps comme coach que comme adjoint. Disons qu'aujourd'hui, j'ai décidé de m'orienter vers le coaching. Comme vous le savez, mon contrat ne sera pas reconduit en fin de saison par Cholet-Basket. Je veux donc tenter ma chance comme entraîneur, ailleurs. L'avenir me dira si j'ai une place à me faire à ce poste. Mais d'ici-là, je donnerai le maximum à CB. Jusqu'au 15 juin j'espère. Ensuite, j'ouvrirai mes ailes.

Justement, comment vivez-vous vos dernières semaines à Cholet ?

Je m'attendais à devoir partir. Je connaissais le dossier de Jim (Bilba). Moi, j'ai quand même présenté aux dirigeants un projet mais il n'a pas été retenu... Bon, je me dis que Cholet n'est pas non plus le nombril du monde. Que j'y ai beaucoup de grands souvenirs, de l'EuroLigue à la Fiba, en passant par les coupes. Je me dis que personne n'est irremplaçable.

Recueilli par
Mathieu COUREAU.

Lire aussi en page 3

Ouest France – Dimanche 18 mai 2008

Vainqueur des As, Cholet n'est toujours pas rassasié

Coupe de France (finale). Cholet - Villeurbanne, aujourd'hui (18h). L'équipe du Maine-et-Loire, victorieuse en 1998 et 1999, aborde en outsider ambitieux sa quatrième finale en 10 ans.



Erman Kunter n'en fait pas mystère: Tony Dobbins sera l'un des éléments clés de cette finale 2008. De la capacité de l'Américain à évoluer à son meilleur niveau dépendra la prestation globale de CB. Et ses chances de soulever une troisième coupe de France.

Serait-ce la saison de Cholet-Basket? Le microcosme de la balle orange commence à le croire en tous les cas, tant cette mouture 2007-2008 de CB apparaît incontournable. Après un début de saison assez confidentiel, l'équipe du Maine-et-Loire s'est pleinement révélée aux As, naissant du même coup à l'ambition. Également qualifiée pour les playoffs où elle se trouvera aux prises avec son voisin manchois dans un derby particulièrement prometteur (une victoire partout en championnat), la voilà donc encore sous les feux de la rampe, en coupe de France cette fois.

Certes, Cholet Basket ne part pas favori sur le papier. Sur le parquet, il peut toutefois en aller autrement. « Sur une finale, c'est du 50-50 », témoigne Yves Baratet, l'entraîneur villeurbanais.

Dans le viseur: la meilleure saison de CB

« Il y avait 64 équipes au départ, il n'en reste que deux. Elles ne sont pas là par hasard. » Erman Kunter le sait: « ce ne sera pas facile, mais il est possible de passer ! ». La motivation ne fait d'ailleurs pas défaut à ses troupes, d'autant qu'elles ont l'occasion aujourd'hui de signer la saison la plus aboutie de l'histoire du club: après la Semaine des As en février dernier, CB pourrait en effet rattrier un second titre majeur la même année, ce que seul Pau-Orthez, en 2003, est parvenu jusqu'ici à concrétiser.

L'équipe des Mauges s'est d'ailleurs donné les moyens de ses ambitions. En faisant tourner son effectif au maximum mercredi contre Paris, Erman Kunter a ménagé les organismes. Ceux de ses leaders en particulier. A commencer par Tony Dobbins.

« Sur ce genre de rencontre, il est notre joueur-clé, explique Erman Kunter. Tous les gros matches que l'on a gagnés cette saison, on l'a fait parce que Tony a très bien joué. En finale contre l'Asvel, comme en playoffs, il sera donc déterminant. » En matière défensive tout particulièrement. De sa capacité à freiner Conley dépendra une partie des chances choletaises.

Le banc plaide pour Cholet

Autre point chaud: la peinture, où Marquis devra certainement subir les prises à deux villeurbanaises. Son aptitude à éviter les fautes permettrait, sur la durée, d'en faire un point de fixation d'autant plus précieux qu'il libérerait des espaces pour un Wiggins actuellement en grande forme.

Enfin, face à la rigueur parfois toute relative de la défense villeurbanaise, la possibilité pour De Colo-le-MVP et Beaubois d'enflammer la rencontre constituerait un autre facteur rassurant pour Cholet, où le danger viendra aussi des rotations.

« Reggie (Golson), Stéphane (Dondon) et Justin (Doelmann)

peuvent aussi nous apporter beaucoup, comme Saïd (Ben Driss), estime l'entraîneur choletais. De toute façon, avant une finale de coupe de France et au seuil des playoffs, on va avoir besoin de tout le monde. »

Ça tombe bien: Cholet peut s'enorgueillir de posséder un banc plus profond que son adversaire. « C'est un paramètre très important. Sur le plan physique en particulier, souffle le coach. Tu peux avoir autant de joueurs que tu veux, mais s'ils ne sont pas tous capables de rentrer, ça ne sert à rien. Nous, on s'est parfaitement rassuré contre Paris, à ce niveau-là. »

L'Asvel pourra, elle, opposer à Cholet sa plus grande expérience, sa meilleure attaque du championnat, son secteur intérieur le plus dense et le plus physique de Pro A et sa soif de soulever à nouveau un trophée (elle est sévère en ce domaine depuis son titre de champion en 2002). Pour autant, elle se méfie de ce CB qu'elle a certes dominé deux fois en championnat mais qui l'a sortie en demi-finale des As. « Comme nous, Cholet a démontré sa capacité à scorer et à bien défendre, estime Yves Baratet. Il faudra donc être très performant des deux côtés du terrain. » Voire un peu plus, dans cette finale particulièrement ouverte.

Christophe MAZOYER.

(Lire aussi en page 3)

Les équipes

CHOLET. Meneurs: 13. Tchicamboud (1,93 m), 8. Beaubois (1,84 m); arrière-ailiers: 17. Dobbins (1,92 m, US-Ita), 12. De Colo (1,95 m), 19. Hayes (1,96 m), 6. Golson (2,01 m); intérieurs-pivots: 11. Marquis (2,03 m), 20. Wiggins (2,03 m, US), 15. Doelmann (2,06 m); 9. Dondon (2,02 m), 14. Ben Driss (2,08 m), 5. Chupin (2,03). Entraîneur: Erman Kunter.

VILLEURBANNE. Meneurs: 20. Sangaré (1,93 m), 9. Joannou (1,85 m), 11. Elto (1,86 m); Arrières-

ailiers: 10. Conley (2 m, US), 7. Foidrest (1,97 m), 18. E. Jackson (1,90 m), 17. Cakarovic (2 m, Ser), 15. Jess Rauze (1,88 m); Intérieurs-pivots: 6. L. Wilson (2,03 m, US), 5. Nsonwu-Amadi (2,06 m, Nig), 8. Troutman (2,02 m, US), 14. N. Diskite (2,07 m, Mal-Fra). Entraîneur: Yves Baratet. Arbitres: MM. Gaspérin, Elchon et Bretagne.

Ce dimanche à Paris-Bercy (18h). En direct sur Canal + sport.



Claude Marquis et les Choletais ont le vent en poupe.